
Michael McCLUSKEY (2017), *News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems*

Lanham (MD), Lexington Books

Erik Neveu

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10393>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Erik Neveu, « Michael McCLUSKEY (2017), *News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10393>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Michael McCLUSKEY (2017), *News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems*

Lanham (MD), Lexington Books

Erik Neveu

RÉFÉRENCE

Michael McCLUSKEY (2017), *News Framing of School Shootings. Journalism and American Social Problems*, Lanham (MD), Lexington Books

- 1 La recherche de Michael McCluskey est une très fine et précise analyse quantitative des cadrages médiatiques de tueries à l'arme à feu dans les écoles états-uniennes. L'auteur procède à cet effet à une double sélection. Il retient 11 tueries — dont celle de Columbine — survenues entre 1996 et 2012. Il constitue alors sur la semaine qui suit l'événement un corpus de presse à partir de trois quotidiens (*New York Times*, *Washington Post* et *USA Today*) et de trois réseaux de télévision (ABC, CBS et NBC) qu'il complète — pour prendre en compte une dimension plus idéologique — par trois quotidiens locaux dans chacune des catégories d'États (votant démocrate, républicain et étant plus disputés politiquement). Sur la base de ce corpus, l'auteur définit alors une série de cadres d'interprétation de ces événements pour les restituer aussi complètement que possible. Il s'agit des questions des armes à feu et de leur contrôle, du rôle des médias, ou plus précisément de leurs contenus violents (télévision, films, jeux vidéo), ainsi que du rôle de la religion. Deux jeux de variables supplémentaires, les unes « individuelles » (santé mentale, usage de drogues et d'alcool, relation parents-enfants) et les autres « sociétales » (fonctionnement des écoles, de la justice pénale, de l'expérience adolescente), viennent compléter le jeu des paramètres qui inclut aussi la manière dont des protagonistes — enseignants ou élèves — peuvent avoir été constitués en héros lors de ces situations dramatiques.

- 2 Le volume s'ouvre sur deux chapitres de problématisation concernant le phénomène des tueries à l'arme à feu et la boîte à outils théorique de la construction des problèmes publics et du cadrage. Après le chapitre 3, qui synthétise les principaux résultats, le volume déroule une analyse de la fréquence, des modalités et de l'interprétation des divers cadres.
- 3 Il serait vain de vouloir restituer l'ensemble des apports d'une analyse quantitative remarquablement fouillée et précise. En émerge une hiérarchie des cadrages. C'est la question des armes à feu qui est la plus débattue dans 30,6 % des articles, puis celle de l'influence de la culture des médias (22 %), les relations parents-enfants, la question de la santé mentale et celle des dimensions de la vie adolescente viennent ensuite avec chacune environ 20 % de présence. Suivent la question de la religion (15,9 %), celle de la justice pénale (10,3 %) et enfin celle des drogues et de l'alcool et de leurs effets (3,6 %) ... On aura compris par simple addition que plusieurs cadrages peuvent s'observer dans un même article. Au nombre des grandes leçons qui émergent, on observe un fort décalage entre la manière dont la presse écrite, nationale au premier chef, développe fortement les cadrages et la mise en problématique des tueries, tandis que les réseaux de télévision développent moins ces mises en perspective. La variable idéologique apparaît comme moins importante qu'il eût été possible de l'anticiper. Si les quotidiens des États démocrates valorisent plus des cadrages qui insistent sur la question du contrôle des armes quand les quotidiens des États républicains valorisent plus une dimension de déficit de la socialisation et de l'éducation morale, les écarts pour être objectivables ne sont pas toujours considérables. Autre apport transversal de la recherche : celui de la puissance des définisseurs primaires qui sont souvent des élus, des lobbies aussi (la National Rifle Association venant en bon rang pour expliquer que ce sont les mauvais usages des armes et non leur diffusion qu'il faut blâmer). Ressort encore de l'analyse une vision globalement négative et critique de la manière dont les médias et leur culture banalisent la violence, font du fait de tirer sur des humains un objet d'activités ludiques (jeux vidéo). L'auteur ouvre aussi (chapitre 6 sur la religion) une intéressante discussion sur le fait que puisse exister une forme de fonction sous-étudiée des médias qui serait de contribuer — comme le font les porte-parole des églises étudiés dans ce chapitre — à une forme de travail de deuil, de résilience des communautés pour apaiser, surmonter ces traumatismes. On ajoutera simplement que chaque chapitre offre un déploiement très précis, hiérarchisé et fin d'analyses sur des sous-corpus d'articles ou de reportages où tel ou tel élément de cadrage prédomine dans le choix d'un angle du travail journalistique.
- 4 Opérer une lecture plus critique de cette étude empirique fouillée remet en mémoire les analyses peu amènes de Charles Wright Mills (2006) pourfendant ce qu'il désigne comme « l'empirisme abstrait ». La richesse des analyses de détail au fil des chapitres se paie en partie du fameux « effet de meule » ... Le matériau des corpus de presse est travaillé si finement, si intensément décomposé que la question d'une synthèse des découvertes de détail se pose. L'objection est classique. Elle reste d'actualité. Elle peut aussi être limitée, s'attirant par avance la remarque qu'une étude ethnographique sur une ou deux rédactions, pour apporter une autre intelligence des modes de production des couvertures, n'aurait pas un pouvoir objectivant équivalent.
- 5 Expliciter une critique plus équitable et équilibrée peut alors passer par deux registres. Le premier tient au rapport à la théorie. La revue des travaux que propose le chapitre 2 est plutôt riche (la bibliographie en témoigne), nourrie d'une connaissance solide des travaux disponibles qui sont exposés de façon à la fois concise et pertinente. La limite de

l'exercice tient à ce que ces mises au point théoriques sont en quelque sorte déposées, comme d'encombrants *impedimenta*, à l'orée d'une analyse qui en fait un usage assez allusif dans le processus de décortilage et de mise en perspective des données. Si l'on pense par exemple au classique travail d'André Modigliani et William Gamson (1989) sur l'histoire des cadrages de l'énergie nucléaire dans les médias états-uniens depuis la Seconde Guerre mondiale, on voit que dans ce travail la notion de cadre est décomposée en une série d'éléments : des valeurs, des personnages, des symboles, des événements condensateurs qui lui donnent précision et consistance. Suggérer que « cadre » devient ici un simple synonyme de « thème » serait inéquitable pour un travail qui objective précisément des variantes au sein de chaque cadre, des modes divers de mise en récit d'une thématique comme la religion ou la transmission de valeurs dans la famille. Mais ces déclinaisons n'ont pas toujours sophistication ni usage assez précis.

- 6 Plus fondamentalement — et on retrouve l'oxymore de l'empirisme abstrait —, l'analyse manque de chair, de précision. Si l'auteur évoque comme importante la question des structures organisationnelles, des rubriques dans le cadrage de l'information, la piste n'est guère suivie. À quel service appartiennent les journalistes qui signent les articles ou qui sont sur le terrain, certains contribuent-ils plus que d'autres ? Le volume met en évidence le rôle de lobbies ou de porte-parole, rend plusieurs fois explicite leur rhétorique, mais rares sont les zooms, les arrêts qui se fixeraient sur un cas. Un exemple ? On voit apparaître (p. 77) au nombre des experts qui blâment la culture de la violence un professeur, David Grossman, qui revendique l'élaboration d'une discipline interne à la psychologie qu'il baptise « killology ». Le lecteur curieux d'en savoir plus sur cette discipline mal connue qui tape David Grossman sur un moteur de recherche découvre qu'il s'agit d'un militaire de carrière reconverti dans l'analyse des apprentissages de l'acte de tuer. L'observation ne saurait disqualifier sa contribution, elle peut inviter à la contextualiser dans un espace académique. En élargissant le commentaire, on peut aussi reprocher à cette recherche une forme de modestie théorique, de relative timidité à formuler, même sous la forme de simples hypothèses, des éléments de synthèse explicative. On peut en particulier remettre en question le poids que prennent des explications qu'on peut qualifier de dé-socialisantes de ce qui est un problème public. Les violences de masse par armes à feu sont ramenées par un grand nombre des cadrages à des variables largement individuelles. Cette approche est bien visible chez les défenseurs de l'accès libre aux armes, qui voient dans des comportements pathologiques la vraie cause des tueries. Mais cette logique de dé-socialisation est aussi au confluent de nombreuses autres explications : le déficit de surveillance et d'encadrement moral par les familles, l'abus des jeux vidéo ou à moindre degré de l'alcool ou des drogues par les adolescents, parfois un engagement insuffisant des enseignants et encadrants des écoles, le déficit de suivi de cas psychologiques. Tout cela contribue à faire du phénomène des massacres à l'arme à feu un résultat émergeant d'une série de défaillances individuelles, de déficits de maîtrise de soi, et non le fruit de causalités systémiques qu'on pourrait lier à une monopolisation étatique inaboutie de l'usage de la violence, à un délabrement du système scolaire ou au délitement des structures familiales.
- 7 Telles sont quelques limites non négligeables de cette monographie dont on redira aussi qu'elle a le grand mérite de proposer une ample moisson de données précises, finement décomposées, conjuguant une gamme large de paramètres. On peut tirer de cette tension la matière à une invite aux méthodes mixtes. La quantification est une arme précieuse ainsi qu'un puissant vecteur d'objectivation et de connaissance. La combiner, même sur le

mode d'approches plus rapides, moins fouillées, avec des matériaux tels que des entretiens avec des journalistes, des analyses de la division du travail dans une rédaction, des typologies des types d'articles (reportage sur le terrain, éditorial, entretien) et de leur rapport aux cadrages, des coups de sonde sur le mode d'identification des experts et autorités consultées pour produire la mise en perspective des reportages et commentaires, tout cela aurait donné une contribution plus profonde, plus éclairante sur le mode de production des cadrages, ce qui était l'objet central de ce volume.

BIBLIOGRAPHIE

MILLS, Charles Wright (2006), *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte.

MODIGLIANI William et André GAMSON (1989), « Media discourse and public opinion on nuclear power. A constructionist approach », *American Journal of Sociology*, 95(1) : 1-37.

AUTEURS

ERIK NEVEU

Erik Neveu est professeur de science politique et membre du laboratoire Arènes, une unité mixte de recherche en science politique et en sociologie, ayant pour tutelles l'Université Rennes 1, l'École des hautes études en santé publique (EHESP), le CNRS et Sciences Po Rennes ; en partenariat avec Rennes 2. Courriel : erik.neveu@sciencespo-rennes.fr